

nouvelle découverte, et d'en avoir réalisé l'application industrielle. Leur énergie et leur persévérance furent couronnées de succès. Grâce à eux, leur ville natale était dotée d'une industrie nouvelle. Cependant M. J. Renard avait formé une bibliothèque. A partir de 1862, elle prenait rang parmi les plus célèbres collections lyonnaises. Dix ans plus tard, on pouvait le citer après les Coste et Yemeniz, avec les Cailhava, les Nouvellet, les Baudrier, les Desq, et les de Chaponay.

A Lyon, tout érudit devient nécessairement bibliophile.

C'est ce qui fait la renommée... je dirai presque européenne, des noms que nous avons cités.

Joseph Renard, poussé par son instinct d'artiste, délaissa quelque temps les livres « de travail » qu'il amassait depuis l'enfance, pour s'occuper plus exclusivement des riches reliures, des magnifiques éditions, qu'on recherchait alors moins qu'aujourd'hui. Ainsi se forma l'incomparable écrin qu'ont admiré, vingt ans, tous ceux qu'il admettait dans le sanctuaire. Peu à peu son goût s'épurant, ou plutôt ne se bornant plus à cette jouissance de raffiné, M. J. Renard ambitionna de faire de sa collection de livres rares et curieux moins un *cabinet* qu'une *bibliothèque*. Si l'on entend par *cabinet* un ensemble de volumes d'une condition exceptionnelle, toujours d'une grande valeur, mais sans homogénéité, la *bibliothèque* est cette réunion d'ouvrages ayant rapport entre eux, et pouvant, au double point de vue du fond et de la forme, satisfaire l'homme de goût et l'amateur de raretés. Ce résultat, M. Joseph Renard le laisse entrevoir dans une préface à un catalogue inédit de ses livres, daté de 1874.

Les vitrines de la « librairie » à l'Exposition rétrospective de Lyon, en 1877, avaient attiré bien des bibliophiles. M. J. Renard avait fourni, à lui seul, presque tous les ouvrages que renfermait cette section. On n'a pas oublié les huit admirables reliures que réunissait une même vitrine dans la grande salle du Palais. On embrassait d'un coup d'œil : le *Troque-Pompée* de *Maioli* ; le *Cicéron* de *Grolier* ; le *Psautier* de Henry III et le *Rabelais* de Louis XIII (les deux de Le gascon) pour ne parler que de ses reliures et ne citer que les plus belles.

Mais le triomphe de ces débuts ne rendait que plus modeste